

Document Citation

Title	Rétrospective Robert Altman : Une décennie prodigieuse
Author(s)	Michel Ciment
Source	<i>Cannes Film Festival</i>
Date	1994
Type	program
Language	French
Pagination	175-182
No. of Pages	9
Subjects	Altman, Robert (1925), Kansas City, Missouri, United States
Film Subjects	Brewster McCloud, Altman, Robert, 1970 McCabe & Mrs. Miller, Altman, Robert, 1971 3 women, Altman, Robert, 1977 Nashville, Altman, Robert, 1975 A perfect couple, Altman, Robert, 1979 Images, Altman, Robert, 1972 That cold day in the park, Altman, Robert, 1969 Thieves like us, Altman, Robert, 1974 A wedding, Altman, Robert, 1978

ALTMAN, ROBERT

CANNES '94

Rétrospective Robert Altman

Une décennie prodigieuse

Pendant les années soixante-dix qui furent le témoin d'une renaissance hollywoodienne (cinq palmes d'or cannoises vinrent récompenser le cinéma américain, qui depuis plus de dix ans, n'avait pas remporté le Grand Prix du Festival), Robert Altman fut sans doute le metteur en scène d'Outre-Atlantique à la fois le plus fécond, le plus radical dans ses recherches formelles et le plus aigü dans sa peinture d'une société complexe et diversifiée. Tout se passe comme si chaque décennie voyait apparaître dans ce cinéma un artiste qui bouscule les règles du jeu, nargue le système tout comme les amateurs de solutions toutes faites et renouvelle la stylistique de l'écran : Griffith dans les années dix, Stroheim dans les années vingt, Sternberg dans les années trente, Welles dans les années quarante, Kazan dans les années cinquante, Kubrick dans les années soixante et Altman dans les années soixante-dix. L'activité de ces "mavericks", ces excentriques, n'a pas toujours été du goût de l'*establishment*. Leur carrière fut pour le moins perturbée et aucun d'entre eux, hormis le Kazan de *Sur les quais* n'a reçu l'oscar du meilleur réalisateur. De même pour organiser l'hommage cannois de cette année (dix films sur les quinze que tourna Altman pendant cette période, mais sans la palme d'or *M.A.S.H.*, très connu), il ne fut pas aisé de retrouver auprès des compagnies productrices les copies d'œuvres souvent absentes par ailleurs de nos programmes de télévision, des salles de cinéma et des catalogues vidéo.

L'audace et l'invention constantes d'Altman s'exercent à l'intérieur des genres : film de guerre (*M.A.S.H.*), fable philosophique (*Brewster Mc Cloud*), western (*John McCabe*, *Buffalo Bill et les Indiens*), film de détective (*Le Privé*) ou de gangster (*Nous sommes tous des voleurs*), musi-

cal (*Nashville*), science-fiction (*Quintet*), comédie (*Un mariage*, *Un couple parfait*), film d'horreur psychologique (*That Cold Day in the Park*, *Images*), genres qu'il subvertit de l'intérieur mais qu'il ouvre aussi vers d'autres possibles, car Altman n'est pas seulement un iconoclaste, et la distance qu'il établit par rapport aux modèles peut être lointaine (*Quintet*), ou très proche (*Nous sommes tous des voleurs*). Son cinéma est à la fois réflexif, critique à l'égard des stéréotypes mais il témoigne aussi d'un véritable amour pour la culture populaire (chanson, jazz, bande dessinée, roman policier etc...). Si son goût de l'expérimentation et la maturité de son point de vue lui ont valu l'estime de ses confrères européens, chercheurs de voies nouvelles eux aussi, des rebelles américains comme lui (Kazan, Kubrick, Losey ou Huston) ne lui ont pas ménagé leur admiration. C'est que la richesse et la complexité de son cinéma viennent sans doute de cette dualité : un enracinement profond dans l'*humus* culturel de son pays et une prise en compte de la modernité.

Un brin provocateur (dans une industrie qui n'aime guère ce discours), Altman a souvent dit en substance que le seul "sens" qui l'intéresse c'est le style, ajoutant qu'un peintre ne dit pas : "Je vais montrer une fleur qui n'a jamais existé" mais donne au contraire à voir une fleur telle qu'il la voit et telle que nous ne l'avons jamais vue. Par quoi il est sans doute au cinéma moderne ce que Howard Hawks fut au cinéma classique. Il partage avec lui, outre un scénariste, Leigh Brackett qui adapta de Chandler, pour l'un *Le Grand sommeil*, pour l'autre *Le Privé*, le même regard ironique sur la société, dépourvu de toute sentimentalité, le même goût de la surprise, le même jeu avec les codes et

Bud Cort dans *Brewster McCloud*.

les genres. L'un et l'autre furent pilotes d'avion et formés aussi à l'Ecole des sciences et des techniques, Altman comme Hawks ayant fait des études d'ingénieur. Un film c'est pour eux au départ un problème à résoudre, une mécanique à mettre au point : comment raconter une histoire avec vingt-quatre personnages (*Nashville*), comment en enfermer le double dans un décor unique (*Un Mariage*), comment créer un univers *ex-nihilo* (*Quintet*).

Derrière la variété des registres - réaliste, lyrique, satirique, héroïco-comique, fantastique - l'œuvre d'Altman adopte deux démarches pendant cette période : le film polyphonique où s'entrecroisent les fils de multiples histoires individuelles (*M.A.S.H.*, *Nashville*, *Un Mariage*) et celui qui explore les gouffres du psychisme, féminin le plus souvent : *That Cold Day in the Park*, *Images*, *Trois Femmes*). Mais, ce qui les unifie, c'est la même approche de la réalité par un récit éclaté, un changement de vision à plans multiples (renforcé par l'utilisation fréquente du zoom et du téléobjectif), des pistes sonores nombreuses où se chevauchent les conversations, moyens d'expression qui tendent tous à rendre au public sa liberté. Chez Altman en effet, le spectateur est comme un personnage *en plus*, chargé d'explorer ce chaos organisé que propose son cinéma.

Il offre à la fois, en effet, le désordre de la vie et l'ordre de l'art. Sa caméra souvent mobile rend compte de la confusion du réel, créatrice d'incertitude et d'instabilité mais Altman est fasciné tout autant par les doubles, les

miroirs, les nombres en série, les rimes internes, comme si une logique rigoureuse devait conjurer les effets du hasard. Sa direction d'acteurs qui laisse à ses interprètes une grande liberté de manœuvre, les incite à l'improvisation et à l'invention, participe de ce jeu subtil où l'artiste démiurge permet à ses créatures l'exercice de leur libre arbitre. Une séquence de *Nashville* est exemplaire de cette fertile ambiguïté : c'est celle où Keith Carradine interprète une de ses chansons devant un auditoire nombreux où se trouvent quatre femmes, chacune croyant que le musicien s'adresse à elle en particulier.

A l'instar d'Altman qui se lance dans un film avec une idée de départ bien déterminée, puis voit l'œuvre lui échapper et le conduire vers des chemins inconnus de lui, ses héros - John McCabe, Philip Marlowe, Essex (Paul Newman dans *Quintet*), Charlie et Bill (Elliott Gould et Georges Segal dans *California Split*) parcourent un itinéraire qu'ils croient maîtriser avant de découvrir les limites de leur action, l'illusion de leur connaissance et leur vulnérabilité d'individualistes têtus. Nulle surprise à ce que le jeu (thème central de *California Split* et de *Quintet*) et le rituel soient des éléments récurrents de son cinéma. C'est le même souci qui le conduit à construire des espaces clos censés protéger les protagonistes des assauts du monde extérieur, mais qui ne parviendront pas à les soustraire à la dislocation et à la perte de contrôle : le village de Presbyterian Church dans *John McCabe*, l'Astrodome de *Brewster McCloud*, l'appartement de Marlowe dans *Le Privé*, la salle de jeu de *California Split*, la ville glacée de *Quintet*, la demeure kaleïdoscopique d'*Images*, le "sweethaven" de *Popeye*, la maison dans le désert de *Trois Femmes*, le camp de *Buffalo Bill et les Indiens*. Tous ces lieux sont comme des échos de "Lion's Gate", la compagnie de production qu'Altman fonde à la fin des années 60, îlot de liberté au sein de Hollywood, où se retrouve une troupe de comédiens et de collaborateurs artistiques qui accompagne le cinéaste de film en film, à l'instar de la "famille" bergmanienne.

On ne s'étonnera pas qu'Altman se soit moqué du "cinéma vérité" et de ses prétentions à l'objectivité avec le personnage d'Opal (Géraldine Chaplin) qui réalise un documentaire sur Nashville. Comment se réclamer d'une vérité unique alors que tout le film propose, par le biais souverain de la fiction, l'infinie ambivalence du monde? Opal est l'un des nombreux personnages excentriques qui peuplent l'univers d'Altman, comme si le metteur en scène, ...



Julie Christie et Robert Altman sur le tournage de McCabe & Mrs Miller.



Julie Christie dans McCabe & Mrs Miller.



Sandy Dennis dans That Cold Day in The Park.

dans cette société en dissolution qu'il nous peint, ne trouvait refuge que dans les individus grotesques ou touchants, rêveurs ou obsessionnels, don quichottesques ou mesquins qui croisent ses récits picaresques sans vraiment se rencontrer. Comme le dit Viveca Lindfors dans *Un Mariage* : "Nous sommes seuls sur des lignes parallèles".

Si Altman accorde tant de crédit au *personnage* et partant, à l'individu, c'est qu'il est outre un libéral patenté, un anarchiste sceptique qui ne croit guère aux systèmes qui nous gouvernent, quels qu'ils soient. Son cinéma est trop amoureux de liberté pour qu'il n'exprime pas les plus grands doutes envers ceux qui prétendent vouloir notre bonheur et cherchent en fait à nous manipuler. Ses films proposent une critique radicale de la société et il n'est pas fortuit qu'il ait choisi l'année du bicentenaire des Etats-Unis pour offrir son *Buffalo Bill et les Indiens* où se trouvent démontés le mythe de l'Ouest et la société du spectacle.

Regardant le cinéma américain d'un œil critique, il est logique qu'il exerce le même regard lucide sur la société qui l'a secrété. L'armée (*M.A.S.H.*) comme la politique (*Nashville*), la naissance du capitalisme (*John McCabe*) comme l'utopie (*Quintet*), l'institution de la famille

(*Un Mariage*) comme le mythe littéraire (*Le Privé*) sont fustigés par un Swift moderne qui sait pourtant - d'où le pessimisme de son constat - que ce sont les règles du jeu qui l'emportent, en fin de compte. Mais la volonté de les débusquer et de les démasquer n'en sont pas moins le moteur de son inspiration et sa raison de vivre.

A l'orée des années quatre-vingt, le système fait comprendre à Altman qu'il avait outrepassé les limites d'autant que, ceci découlant en partie de cela et dans un contexte devenu conservateur, ses films ne rencontraient plus le succès auprès du public comme de la critique. Pendant cette décennie, plutôt que de se compromettre ou de s'effacer comme tant de ses confrères, Altman préfère continuer à travailler en toute liberté - au théâtre, à l'opéra, à la télévision, parfois au cinéma - poursuivant sa recherche, occultant quasiment son activité créatrice comme un acte de *résistance*, mais livrant néanmoins des bijoux pour "happy few" comme *Reviens, Jimmy Dean, reviens*, - *Secret Honor*, - *Fool for Love* ou *Tanner '88*, avant de ressurgir triomphalement sous les sunlights au début des années quatre-vingt-dix avec *The Player* et *Short Cuts*. Long live Robert Altman, ogre et père-Noël, boucanier et explorateur !

Michel CIMENT.



Susannah York dans *Images*

That Cold Day in the Park

Inédit en France

1969. 110 min. **Production** : Donald Factor et Leon Mirell. **Réalisation** : Robert Altman. **Scénario** : Gillian Freeman, d'après le roman de Richard Miles. **Images** : Laszlo Kovacs. **Musique** : Johnny Mandel. **Montage** : Danford B. Greene. **Décors** : Leon Ericksen. **Interprètes** : Sandy Dennis (Frances Austen), Michael Burns (le jeune homme), Suzanne Benton (Nina), John Garfield, Jr. (Nick), Luana Anders (Sylvia), Michael Murphy (l'entremetteur), Edward Greenhalgh (Docteur Stevenson), Doris Buckingham (Mrs. Ebury)...

Une jeune femme recueille un jeune homme, beau et silencieux, qu'elle séquestre comme un animal domestique et dont elle veut faire son amant. Celui-ci s'échappe mais revient au bercail...

Brewster McCloud

1970. 104 min. **Production** : Lou Adler. **Réalisation** : Robert Altman. **Scénario** : Doran William Cannon. **Images** : Jordan Cronenweth et Lamar Boren. **Musique** : Gene Page. **Montage** : Lou Lombardo. **Décors** : George W. Davis et Preston Ames. **Interprètes** : Bud Cort (Brewster McCloud), Sally Kellerman (Louise), Michael Murphy (Shaft), William Windom (Weeks), Shelley Duvall (Suzanne), René Auberjonois (le Conférencier), Stacy Keach (Abraham Wright), John Schuck (Johnson), Margaret Hamilton (Daphne Heap)...

Caché dans l'Astrodome de Houston, Brewster Mc Cloud se prépare à voler (comme un oiseau). Dans le même temps, une série de meurtres mystérieux mais toujours "signés" par un oiseau déterminent la venue à Houston du célèbre détective de San Francisco, Shaft.

McCabe and Mrs Miller

(John McCabe)

1971. 121 min. **Production** : David Foster et Mitchell Brower. **Réalisation** : Robert Altman. **Scénario** : Robert Altman et Brian Mc Kay, d'après le roman "McCabe" d'Edmund Naughton. **Images** : Vilmos Zsigmond. **Musique** : Léonard Cohen. **Montage** : Lou Lombardo. **Décors** : Leon Eriksen. **Interprètes** : Warren Beatty (John Q. McCabe), Julie Christie (Mrs.Constance Miller), René Auberjonois (Patrick Sheehan), Hugh Millais (Dog Butler), Shelley Duvall (Ida Coyl), Michael Murphy (Eugene Sears), John Schuck (Smalley), Corey Fischer (Mr. Elliot, le pasteur),William Devane (Clement Samuels, l'homme de loi)...

Au début du siècle, John McCabe arrive dans la petite ville minière de Presbyterian Church, sur la frontière du Nord-Ouest. Il s'y établit comme joueur professionnel et petit entrepreneur, propriétaire d'un bordel. Son affaire prend de l'extension grâce à Mrs. Miller qui s'est associée avec lui, mais il gêne les projets de la Compagnie des Chemins de Fer...

Images

1972. 101 min. **Production** : Tommy Thompson. **Réalisation** : Robert Altman. **Scénario** : Robert Altman - et extrait du livre de Susannah York, "In Search of Unicorns". **Images** : Vilmos Zsigmond. **Musique** : John Williams. **Montage** : Graeme Clifford. **Décors** : Leon Eriksen. **Interprètes** : Susannah York (Cathryn), René Auberjonois (Hugh), Marcel Bozzuffi (René), Hugh Millais (Marcel), Cathryn Harisson (Susannah), John Morley (le voisin)...

"L'histoire d'une femme qui aime son mari plus qu'elle-même et donc le tue." (R. Altman).

The Long Goodbye

(Le Privé)

1973. 121 min. **Production** : Jerry Bick. **Réalisation** : Robert Altman. **Scénario** : Leigh Brackett, d'après le roman de Raymond Chandler, et (non crédité) Brian Hutton. **Images** : Vilmos Zsigmond. **Musique** : John Williams. **Montage** : Lou Lombardo. **Interprètes** : Elliott Gould (Philip Marlowe), Nina Van Pallandt (Eileen Wade), Sterling Hayden (Roger Wade), Mark Rydell (Marty Augustine), Henry Gibson (Docteur Verringer), David Arkin (Harry), Jim Bouton (Terry Lennox), Warren Berlinger (Morgan)...

Le détective privé Philip Marlowe défend son ami Terry Lennox - puis la mémoire de celui-ci - contre la police. Marlow est engagé par Eileen Wade car son mari a disparu. Toutes ses enquêtes mettent à jour les liens qui unissent les divers personnages, dans une atmosphère où foisonnent la corruption et la trahison.

Thieves Like Us

(Nous sommes tous des voleurs)

1974. 123 min. **Production** : Jerry Bick. **Réalisation** : Robert Altman. **Scénario** : Calder Willingham, Joan Tewkesbury et Robert Altman, d'après le roman d' Edward Anderson. **Images** : Jean Boffety. **Montage** : Lou Lombardo. **Décors** : Jack DeGovia. **Interprètes** : Keith Carradine (Bowie), Shelley Duvall (Keechie Mobley), John Schuck (Elmo "Chicamaw" Mobley), Bert Remsen (T-Dub Masefield), Louise Fletcher (Mattie), Ann Latham (Lula), Tom Skerritt (Dee Mobley), Al Scott (Capitaine Stammers)...

Dans le Sud des Etats-Unis, pendant la Dépression, trois détenus s'évadent du pénitencier et dévalisent une série de banques. On s'attache surtout au plus jeune des trois,

Bowie, qui, blessé dans un accident, est soigné par une jeune fille, Keechie. Ils s'enfuient ensemble.



Elliott Gould dans *The Long Goodbye* (Le Privé).



Keith Carradine et Shelley Duvall dans *Nashville*.



A Wedding (Un Mariage).



Keith Carradine et Shelley Duvall dans *Thieves Like Us* (Nous sommes tous des voleurs).



Shelley Duvall et Janice Rule dans *Three Women* (Trois Femmes).

Rétrospective Robert Altman

Nashville

1975. 159 min. **Production** : Robert Altman. **Réalisation** : Robert Altman. **Scénario** : Joan Tewkesbury. **Images** : Paul Lohmann. **Musique** : Richard Baskin. **Montage** : Sidney Levin et Dennis Hill. **Interprètes** : David Arkin (Norman), Barbara Baxley (Lady Pearl), Ned Beatty (Delbert Reese), Karen Black (Connie White), Ronee Blakley (Barbara Jean), Timothy Brown (Tommy Brown), Keith Carradine (Tom Frank), Geraldine Chaplin (Opal), Robert Doqui (Wade), Shelley Duvall (L.A. Joan)...

Portrait de Nashville, capitale de l'industrie de la chanson, pendant la campagne électorale du candidat présidentiel Hal Philip Walker. Un collaborateur de Walker essaie de convaincre diverses vedettes de la chanson d'apporter leur soutien à sa candidature.

Three Women
(Trois Femmes)

1977. 124 min. **Production** : Robert Altman. **Réalisation** : Robert Altman. **Scénario** : Robert Altman. **Images** : Chuck Rosher. **Musique** : Gerald Busby. **Montage** : Dennis Hill. **Décors** : J. Allen Highfill. **Interprètes** : Shelley Duvall (Millie Lammoreaux), Sissy Spacek (Pinky Rose), Janice Rule (Willie Hart), Robert Fortier (Edgar Hart), Ruth Nelson (Mrs. Rose), Sierra Pecheur (Mrs. Bunweill), Craig Richard Nelson (Docteur Maas), Maysie Hoy (Doris)...

Deux jeunes Texanes, Millie et la nouvelle venue Pinky, travaillent dans un sanatorium de Palm Springs, dans le désert californien. Les deux femmes échangent leurs per-sonnalités. Enfin, après qu'une troisième femme, Willie ait accouché d'un enfant mort-né, Millie et Pinky la rejoignent pour constituer une cellule entièrement féminine.

A Wedding
(Un mariage)

1978. 125 min. **Production** : Robert Altman. **Réalisation** : Robert Altman. **Scénario** : John Considine, Patricia Resnick, Allan Nichols et Robert Altman, d'après un sujet original de Robert Altman et John Considine. **Images** : Chuck Rosher. **Musique** : Tom Walls. **Montage** : Tony Lombardo. **Interprètes** : Lillian Gish (Nettie Sloan), Ruth Nelson (Beatrice Sloan Cory), Ann Ryerson (Victoria Cory), Desi Arnaz, Jr. (Dino Corelli), Belita Moreno (Daphne Corelli) Nina Van Pallandt (Regina Corelli), Vittorio Gassman (Louis Corelli), Virginia Vestoff (Clarice Sloan), Mia Farrow (Buffy Brenner), Geraldine Chaplin (Rita Billiwgsley)...

Un grand mariage près de Chicago. Une cinquantaine de personnes, principalement les membres des deux familles. La mort apparaît à deux reprises en contrepoint des festi- vités...

A Perfect Couple
(Un couple parfait)

1978. 112 min. **Production** : Robert Altman. **Réalisation** : Robert Altman. **Scénario** : Robert Altman et Allan Nicholls. **Images** : Edmond L. Koons. **Musique** : Allan Nicholls. **Montage** : Tony Lombardo. **Interprètes** : Paul Dooley (Alex Theodopoulos), Marta Heflin (Sheila Sea), Titos Vandis (Panos), Belita Moreno (Eleousa), Henry Gibson (Fred Bott), Dimitra Arliss (Athena), Allan Nicholls (Dana 115), Ann Ryerson (Skye 147), Poppy Lagos (Melpomeni Bott)...

A Los Angeles, les amours longtemps contrariés d'Alex - vieux garçon qui vit étouffé par sa nombreuse famille, d'ori- gine grecque et extrêmement conservatrice - et de Sheila, jeune femme qui chante dans un groupe de musique rock.

CALENDRIER DES PROJECTIONS (Salle Miramar).

Vendredi 13 à 20h : <i>That Cold Day in the Park.</i>	Mardi 17 à 20h : <i>The Long Goodbye. (Le Privé).</i>	Vendredi 20 à 20h : <i>Three Women. (Trois Femmes).</i>
Samedi 14 à 20h : <i>Brewster McCloud.</i>	Mercredi 18 à 20h : <i>Thieves Likes Us. (Nous sommes tous des voleurs).</i>	Samedi 21 à 20h : <i>A Wedding. (Un mariage).</i>
Dimanche 15 à 20h : <i>McCabe and Mrs Miller.</i>	Jeudi 19 à 20h : <i>Nashville.</i>	Dimanche 22 à 20h : <i>A Perfect Couple. (Un couple parfait).</i>
Lundi 16 à 20h : <i>Images.</i>		

Remerciements : Action • 20th Century Fox France • MGM Distributors • Sandcastle 5 Productions • Turner Entertainment • UIP • Warner Bros • Dune. Crédits photos : Collection Christophe L., BIFI / Collection Cinémathèque Française.